

Kyloušek, Petr

[Huet-Brichard, Marie-Catherine. Maurice de Guérin: imaginaire et écriture]

Études romanes de Brno. 1994, vol. 24, iss. 1, pp. 76-77

ISBN 80-210-0967-5

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113245>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

également parle dans son étude des activités de Franz Hellens à la direction des «Signaux de France et de Belgique» et du «Disque Vert».

Il est incontestable que Franz Hellens fut un important critique littéraire et qu'il est grand temps de le découvrir en tant que tel. Son héritage est d'autant plus important qu'il fait directement partie des deux contextes culturels et littéraires qu'il avait personnellement connus (celui de Belgique et celui de France); de plus, ses visions européennes en font un précurseur direct de bien des tendances culturelles et politiques d'aujourd'hui. Tout cela, on le réalise mieux au travers de l'ouvrage, parfaitement réussi, de Paul Gorceix.

Ivan Seidl

Marie-Catherine Huet-Brichard, Maurice de Guérin, imaginaire et écriture, Paris, Lettres Modernes 1993, 276 p.

L'investigation du rapport entre l'être et le dire, entre l'être dans le texte et l'être par le texte, et, sur le versant méthodologique, l'accent mis sur une approche génétique – voilà sans doute les points saillants qui rattachent la brillante étude de M.-C. Huet-Brichard à certaines nouvelles tendances de la critique littéraire, marquées par le post-modernisme. Par d'autres, elle reste solidement ancrée dans la tradition – et la plus prestigieuse – celle de la critique de la conscience, représentée entre autres par Albert Béguin et Georges Poulet, et de la critique de l'imaginaire, illustrée par Jean-Pierre Richard ou Gaston Bachelard. Il ne s'agit probablement pas d'un hasard si l'imaginaire guérinien a déjà constitué pour certains des prénommés une étape importante de leurs recherches respectives, rendant la tâche d'autant plus ardue à qui voudrait trouver une manière nouvelle et originale d'aborder la question.

À n'en pas douter, M.-C. Huet-Brichard a réussi son pari, tout d'abord grâce à la rigueur méthodologique de son travail, basé sur le dépouillement minutieux des textes. La précision des analyses, qui fragmentent et classifient l'imaginaire guérinien en des dizaines d'aspects détaillés, va de pair avec le travail de synthèse dégageant la dynamique de l'imaginaire guérinien dans son ensemble. Ceci faisant, M.-C. Huet-Brichard opte pour une présentation qui n'est ni synchronique ni diachronique: si les liens intertextuels entre les différents éléments de l'imaginaire sont mis en évidence indépendamment de la succession temporelle des textes, l'émergence de la parole poétique est néanmoins saisie dans sa progression. Les particularités de l'intertextualité guérinienne sont ainsi respectées, non moins que les diverses articulations et métamorphoses de l'imaginaire, depuis les textes «mineurs», auxquels une attention particulière est accordée (et c'est là aussi l'un des mérites majeurs de l'étude), jusqu'aux chefs-d'oeuvre du poète – *Le Centaure, La Bacchante* et «Glaucus».

M.-C. Huet-Brichard perçoit clairement le fait que le rapport entre l'être et le dire pose un problème ontologique et noétique fondamental: d'un côté le sentiment et le désir de l'Un, cueilli dans sa durée et immédiateté, de l'autre côté la conscience et la parole, discursives de par leur nature, qui polarisent la Totalité en sujets et objets de la connaissance, décomposent la durée en successions temporelles et fractionnent le réel en pluralité de significations. Pour Guérin, ce problème général devient un problème éminemment existentiel dans la mesure où il engage tant l'intégrité de sa personnalité (aspects psychique et biographique) que sa capacité d'écrire et son écriture même (aspect esthétique). Comment exprimer l'un par l'autre, comment s'exprimer – c'est dans cet effort de conciliation des contraires que s'élabore l'imaginaire guérinien et que se fonde la poésie guérinienne de «suspens», «le fragile équilibre entre les mots qui se taisent et le mouvement qui leur a été insufflé qui se perpétue» (p.257).

Une tension dialectique sous-tend donc l'émergence de l'imaginaire guérinien et s'inscrit jusque dans ses moindres articulations. Aussi M.-C. Huet-Brichard a-t-elle raison d'en disposer la présentation dans un corpus de cinq chapitres dont les titres mêmes sont révélateurs dans la mesure où ils respectent ce dynamisme dialectique inhérent: 1° «Naissance du désir et naissance de l'écriture»; 2° «Mort du désir et écriture de l'absence»; 3° «La recherche d'un ordre»; 4° «La poésie du suspens»; 5° «Poésie et métamorphose». Ainsi voit-on se structurer progressivement

les thèmes porteurs de la poésie de Maurice de Guérin tels que «appel à l'amour et à la possession du monde» (dans la 1^{ère} partie), «peur de l'excès et de la déperdition de soi», «fuite» (dans la 2^e partie), «contrôle de soi», «recherche de repères spatio-temporels», «recherche de personnages médiateurs et hybrides» (dans la 3^e partie), «la bonne distance», «refuge idéal» (dans la 4^e partie), etc. Nous ne faisons ici que paraphraser très imparfaitement l'un des nombreux filons thématiques. Car chacun des chapitres précités se ramifie en plusieurs dizaines de noyaux thématiques, regroupés à leur tour selon leurs affinités sémantiques et reliés entre eux: le 3^e chapitre «La recherche d'un ordre» s'articule p. ex. en «La recherche de guides» (subdivisé en: repères et approches du paysage, repères et guides, guides et initiateurs, guide et structuration du moi), «L'intégration dans un ordre» (ordre et structure, intégration dans un ensemble, ...), «La maîtrise du mouvement» (le pèlerinage, le pas réglé, les mouvements simultanés, les transitions), etc. Le travail de M.-C. Huet-Brichard excelle en précision: d'analyse d'abord et d'exemplification par des textes, mais surtout de conceptualisation. En effet, le contenu des images compte moins que la structuration dynamique de l'imaginaire, car c'est elle qui investit le poète de son écriture.

M.-C. Huet-Brichard propose en somme une nouvelle lecture de Maurice de Guérin. Une lecture qui unit aux qualités d'une thèse de doctorat, qu'a été son travail à l'origine, le plaisir que seul un excellent texte littéraire sait donner. Une grande attention a été accordée à l'aspect esthétique du livre qui se présente sous une couverture noire frappée de lettres d'or. De plus, l'agencement intérieur du texte suggère, par ses épigraphes et son articulation en brefs sous-chapitres, à l'instar des poèmes en prose, l'époque romantique et le poète lui-même. S'y ajoute une évidente maîtrise de la parole, à la fois juste et imagée. Par toutes ces qualités, aussi bien critiques que littéraires, le travail de M.-C. Huet-Brichard rejoint les peu nombreux livres de référence concernant Maurice de Guérin.

Petr Kyloušek

Dominique Maingueneau, Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, Bordas 1990 (1986), 173 p.

Dominique Maingueneau, Pragmatique pour le discours littéraire, Paris, Bordas 1990, 186 p.

Parmi les disciplines et les sciences humaines auxquelles la critique littéraire a souvent eu recours afin de cautionner son discours de science et d'étayer son dispositif méthodologique et terminologique, la linguistique détient une position privilégiée, quoique d'importance variable. On sait l'influence que la philologie a exercée sur Erich Auerbach, sur Léo Spitzer et une grande partie de l'«école allemande». Quant à la critique structuraliste, elle s'est toujours réclamée de ses antécédents linguistiques, d'autant plus qu'à une certaine époque, les sciences du langage pouvaient se considérer comme les disciplines pilotes des sciences humaines.

Or, depuis les années 1970, la situation a évolué: comme Dominique Maingueneau le constate, la linguistique et la recherche littéraire semblent s'être cantonnées chacune dans leurs domaines respectifs et «ce double repli risque [...] de creuser un fossé entre l'étude linguistique et l'analyse de la littérature» (*Éléments*, p.I). C'est par-dessus ce fossé que l'auteur entend jeter des passerelles, étant conscient du fait «qu'inévitablement toute conception nouvelle du langage a une incidence sur l'appréhension de la littérature» (*Pragmatique*, p.VII). Son souci de linguiste et son but d'homme lige du langage, quelle que soit la forme que celui-ci revête, est de mettre les nouveaux acquis de la linguistique, en particulier de la pragmatique, à la portée de la critique littéraire, de montrer quels instruments et procédés d'analyse elle a développés et dans quelle mesure et de quelle manière ces instruments peuvent enrichir la méthodologie de la critique littéraire.

En ce sens, les deux livres de Dominique Maingueneau sont une réussite, car il a pu s'acquitter sans faille d'une triple tâche. Au premier chef, il a su opérer une bonne sélection en relevant, dans les théories linguistiques contemporaines, des points susceptibles d'une application littéraire. Il lui a fallu également constituer, à partir de ces éléments divers, un en-